

ces centres sont au nombre de huit, produisant chacun un genre de travail différent; ce sont :

- 1^o Alençon;
- 2^o Bayeux et Caen;
- 3^o Lille et Arras;
- 4^o Chantilly;
- 5^o Bailleul;
- 6^o Mirecourt;
- 7^o Le Puy;
- 8^o Paris.

Nous ne nous occuperons aujourd'hui que des dentelles de Bayeux et du point d'Alençon.

La première fabrique de dentelles fut établie à Bayeux en 1740 par M. Clément. Depuis lors que de chemin parcouru !

Aujourd'hui, grâce à l'initiative de M. Auguste Lefebvre, Bayeux fabrique le point d'Alençon, les blondes mates pour l'exportation. Caen, qui seule s'adonnait à ce dernier genre, l'abandonna en quelque sorte et ne put soutenir la concurrence de sa rivale.

Bayeux a le monopole des grandes pièces en dentelles de fil, les aubes, les dessus de lit, les robes, etc. (certaines pièces ont jusqu'à quatre mètres carrés de superficie), ainsi que les morceaux en blonde mi-mate et gros mate destinées aux beautés espagnoles, mexicaines et havanaises.

C'est M. A. Lefebvre, l'unique producteur de ces articles, qui a su attirer en France les commandes des pays qui s'adressaient autrefois à l'Espagne. Il s'est attaché un dessinateur habile, M. Alcide Roussel, qui, sous sa direction, est arrivé à rendre avec fidélité les indications des exportateurs.

Le nombre des ouvrières en dentelles de l'arrondissement de Bayeux est évalué à 15,000 environ; leur salaire varie de 50 cent. à 1 fr. 25 par jour et leurs produits sont estimés de 8 à 12 millions par an.

Disons que l'industrie de la dentelle est une de celles qui peuvent s'exercer au foyer de la famille. La femme peut en travaillant vaquer aux soins du ménage, surveiller ses enfants qui plus tard deviendront ses élèves, en un mot elle est tout à la fois morale puisqu'elle échappe aux dangers qu'on reproche aux grands ateliers et apporte le bien-être dans la famille tout en la maintenant.

Et maintenant allons visiter l'atelier qu'avaient installé MM. Lefebvre et fils dans la grande galerie des machines.

Quel contraste avec l'usine de M. Haas dont nous avons parlé dans notre quarantième livraison. Point d'autre bruit que celui des fuseaux qui voltigent sur les careaux. Point de machines, presque point de matériel. Pour le point d'Alençon, un peu de crin blanc, une aiguille et du fil. Pour les blondes, un coussin appelé carreau, de 60 cent. sur 40 sur lequel est attaché le dessin à reproduire, des fils allant s'enrouler autour des fuseaux; voilà tout le matériel.

Le travail du point d'Alençon comporte dix-huit opérations différentes, dont seize sont exécutées séparément par des ouvrières spéciales qui prennent les noms de piqueuse, traceuse, réseuse, remplisseuse, fondeuse, modeuse, brodeuse, ébouleuse, réglieuse, assembleuse, toucheuse, brideuse, boucleuse, gazeuse, mignonneuse, picoteuse, affineuse.

Mais l'espace manquait au Champ de Mars, et MM. Lefebvre ne pouvant y installer un atelier complet, ont fait choix d'une ouvrière émérite,

Mlle Lefebvre, qui faisait, à elle seule, le travail de ce beau point, remplaçant ainsi la traceuse qui passe un fil dans les trous du dessin, la remplisseuse qui fait la gaze dans l'intérieur des fleurs et des ornements, la réseuse qui fait le fond du réseau à mailles, la modeuse qui fait les points à jour variés, dans le centre des fleurs ou dans les médaillons, la festonneuse qui exécute un bord en relief le long des contours du dessin, etc.

À côté de Mlle Lefebvre se trouvent trois ouvrières en dentelles noires aux fuseaux. Comment font-elles pour se retrouver dans ce monde de fuseaux? Demandez-le leur, et elles vous répondront que c'est bien facile, et à voir l'agilité avec laquelle

par maille, passons à l'exposition de MM. Lefebvre et arrêtons-nous devant cette robe à double jupe en Alençon Bayésain, estimée 85,000 franc. Ce prix vous étonne-t-il encore, à présent que vous avez vu ce travail inouï de patience et d'adresse?

Avez-vous jamais admiré rien de plus remarquable que ce chef-d'œuvre? quels surprenants effets d'ombre, quelle variété dans les points du tissu; et dire que cette pièce a été commencée en 1860 et finie seulement cette année, par les soins et sous les yeux de MM. Lefebvre; que le dessin est un des plus beaux peut-être qui soit sorti du crayon de M. Roussel, qui est cependant couturier du fait, est le plus grand éloge qu'on puisse en faire.

À côté de cette robe et ne lui cédant ni en beauté, ni en finesse, nous remarquons une voile d'Angleterre, des ombrelles, des éventails et des fleurs artificielles qui forment de cette vitrine une des expositions les plus riches et les plus remarquables du palais du Champ de Mars.

L'exposition de MM. Lefebvre et fils est, en somme, digne de ce que nous étions en droit d'attendre d'une maison qui, depuis 1823, a toujours obtenu les premières récompenses; qui, en 1855, a obtenu pour la ville de Bayeux, qu'elle représentait, la grande médaille d'or (council medal), et qui, cette année, a reçu deux médailles d'or, dont une pour son atelier et l'autre pour ses produits, digne en tous points, enfin, de la maison qui a fabriqué les magnifiques rideaux de berceau que la ville de Paris offrit à S. M. l'Impératrice lors de la naissance de S. A. le Prince Impérial.

Et maintenant, avant de finir, faisons un dernier emprunt aux remarquables rapports de MM. Félix Aubry et Audiganne, sur les expositions de 1851 et de 1855, auxquels nous avons fait de si larges emprunts, et disons avec ce dernier :

« Lorsque de tels éléments se manifestent « dans une industrie, ils « sont presque toujours « dus à quelque initiative « purement industrielle « qui sait découvrir des « germes de succès et « communiquer une vie « nouvelle à des éléments « éternels.

« Le triomphe des dentelles nous fournit un exemple frappant des transformations qu'un seul homme peut amener dans l'ensemble d'une fabrication. L'industrie dentellière doit au manufacturier qui l'a érigée, à M. Auguste Lefebvre, des perfectionnements remarquables et d'importants progrès. L'active impulsion qu'il a donnée n'a pas été circonscrite dans les limites d'un seul département. Cet exemple a réagi sur nos autres fabriques et y a joué un rôle d'un stimulant réel; l'on a pas voulu demeurer étranger au mouvement qui s'accroissait ailleurs avec éclat.

« Ajoutons que ce qui était vrai du père, il y a douze ans, l'est aujourd'hui de ses enfants qui ont tenu à justifier le vieux proverbe :

« Bon sang ne peut mentir. »

Le Gérant,
MONTÉS.

Paris.— Typ. Rouge frères, Dunon et Fresné,
rue du Four, 43.



Exposition universelle. — Dentelles de MM. Auguste Lefebvre et fils, classe 33, n^o 57.

elles les font voltiger et passer d'une main dans l'autre, on croirait qu'elles disent vrai; l'apprentissage est cependant assez long et il n'y a qu'un petit nombre d'ouvrières qui parviennent à faire certaines pièces magistrales qu'on cite dans le monde de la dentelle; aujourd'hui, toutefois, la difficulté est moindre, et, grâce au point de racroc, presque toutes les ouvrières peuvent travailler aux grandes pièces.

Le point de racroc, qui fut inventé par une ouvrière du nom de CAHNER, sert à réunir, ainsi que nous l'avons dit, d'une manière imperceptible à l'œil même du fabricant, les bandes travaillées séparément. Ces bandes varient de 10 à 20 centimètres de largeur. Par cet ingénieux procédé, on peut diviser les grandes pièces d'ouvrage et y employer un nombre indéterminé d'ouvrières, tandis qu'auparavant il n'était guère possible d'en employer plus de deux à la fois sur les morceaux d'une grande étendue. Il en est résulté une économie de plus de 50 p. 0/0 dans la main-d'œuvre, et une célérité inouïe dans la livraison des commandes.

De l'atelier où nous avons vu le travail maille